

Quelques réflexions théoriques sur la notion d' « Agressivité »

La réflexion proposée aujourd'hui sur le thème du « jeu et de l'agressivité » m'a amené progressivement à devoir éclaircir ces notions, notamment celle de l'agressivité qui a connu des développements variés dans la théorie analytique.

Je voudrais donc, avant de développer un aspect de ce thème selon la vision Winnicotienne vous proposer une relecture de l'histoire de ce concept dans la constitution de la théorie freudienne. Vous verrez que selon la topique et les périodes, la notion d'agressivité va s'attacher à des supports différents.

Je vais essayer de décrire cela maintenant de façon concise et digeste.

Freud a beaucoup hésité à propos de l'agressivité et n'en n'a pas vraiment élaboré un corpus autonome. Il l'a rattachée à la colère dans la névrose obsessionnelle, l'évoque plus précisément dans la constitution du mythe œdipien. En règle générale, l'agressivité est liée à la pulsion. Je voudrais ici dans un premier temps en rappeler la définition et montrer ensuite comment dans le temps et dans la constitution conceptuelle de Freud, cette théorie de pulsion a évolué.

Gardons à l'idée que Freud s'interroge sur la loi du biologique et établit (1905 « *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* ») que deux mécanismes permettent la satisfaction des besoins fondamentaux : l'autoconservation et la sexualité.

Il parle alors de pulsion du latin « *pulsio* » qui signifie « poussée » et la définit comme : « une pensée qui fait se tendre l'organisme vers un but ».

Cette pulsion revêt des caractéristiques que je rappelle ici :

- ✓ la source
- ✓ le but
- ✓ l'objet
- ✓ la fixation
- ✓ la libido (sa nature)

Dans la constitution de la pensée freudienne, la théorie des pulsions va connaître plusieurs reformulations.

1) 1895-1915

Pulsions sexuelles / Pulsions d'Autoconservation

Sauvegarde de l'espèce / sauvegarde de l'individu

Dans cette première théorie Freud reconnaît cependant une notion majeure qu'est l'étayage, qui repositionne les pulsions.

En effet, pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation ne s'opposent pas d'emblée, elles s'appuient, s'étayent sur la fonction d'autoconservation ; c'est-à-dire qu'elles empruntent même source et même objet. La pulsion sexuelle n'est qu'un mode particulier de satisfaction. Il n'y aura qu'une pulsion sexuelle qui se décline différemment de la naissance jusqu'à la phase oedipienne.

2) Nouvelle voie : le narcissisme.

Le narcissisme, c'est l'amour que le sujet porte à son propre moi.

1915 « *Pour introduire le Narcissisme* »

Les fonctions du Moi sont donc libidinalisées, érotisées, elles ne répondent plus seulement à une logique d'autres conventions.

Dès lors le Moi devient aussi un objet sexuel. Freud parle alors de *Pulsions du Moi* et *Pulsions D'Objet*.

La dynamique complète c'est : l'Objet est détruit – il est trouvé ; il survit mais il a été atteint. Et on verra qu'il faut atteindre l'objet pour que la destructivité ait toute sa valeur. C'est aussi ce qui va permettre d'élaborer pour l'enfant une vraie différenciation entre l'Objet externe et la représentation interne qu'il en a.

Plus tard, naît de cette agressivité une autre dimension du Sujet : la dimension symbolique et sociale.

En effet l'hostilité de l'enfant à l'égard du Père, dans la scène œdipienne, va se heurter à l'interdit, à la loi avec un grand « L ». Interdit de l'inceste et du meurtre.

Moi et Objet peuvent être donc mis sur un même plan.

3) Pulsion de Vie / Pulsion de Mort

Enfin avec « *Au-delà du Principe de plaisir* » (1920) dans « Essais de psychanalyse » Freud fait l'hypothèse de l'existence d'une pulsion de mort (Thanatos) s'opposant à la pulsion de vie (Éros). Le fondement de cette théorie est que l'appareil psychique a pour rôle de réduire au maximum la tension qui est due justement à cette pulsion.

Éros, où sont regroupées pulsions de vie, pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation tournées vers l'extérieur.

Thanatos, pulsions de mort tournées vers l'intérieur tendant à l'autodestruction mais aussi tournées vers l'extérieur avec une charge agressive et destructrice.

Freud sera très contesté sur cette dernière invention dans le milieu psychanalytique. Il la soutiendra cependant jusqu'à la fin de sa vie, sûrement convaincu de sa pertinence après le drame humain qu'a représenté la première guerre mondiale et l'histoire mouvementée et terrifiante qui se joue dans les années trente (*lettre à Einstein, 1932*) où il fait part de son désespoir en l'espèce humaine et sa condamnation de son caractère définitivement destructeur.

Cliniquement, il en fait un principe radical notamment dans sa théorie du sado-masochisme qui lie tout désir agressif ou sexuel au désir de mort. C'est aussi le principe qui préside à la compulsion de répétition où le sujet ne peut s'empêcher de se faire revivre à l'infini des expériences traumatisantes pour le moins désagréables et sources de tensions.

Il est temps de revenir à présent au concept d'agressivité. Vous comprendrez cependant que ce détour par la théorie va pouvoir nous éclairer sur la manifestation de cette agressivité et leur compréhension.

Dans le premier stade, l'agressivité se manifeste à l'égard d'Objets qui pour l'enfant ne revêtent qu'une valeur d'existence : celle de satisfaire une pulsion. La qualité de l'Objet sera donc attribuée en fonction de son caractère frustrant ou gratifiant ; et va donc subir pour projection des pulsions libidinales ou agressives. « L'Objet naît dans la haine » nous dit Freud. Plus tard, l'agressivité sera plus « agie » par la rétention, le refus, le conflit.

Au stade œdipien « L'identification au Père prend une tonalité hostile, elle se convertit en désir d'éliminer le père et de le remplacer auprès de la mère ». Il y a alors peur de l'agression de l'Autre vécue comme une « castration ».

Pendant la période de latence, l'agressivité est déviée sur la compétition scolaire, sportive. Puis à la période de l'adolescence c'est la réactivation massive des pulsions, dont l'agressivité vis-à-vis de tout représentant de l'autorité.

Originalité, provocation, grossièreté, conduite déviante, actes délinquants.

Cette agressivité a pour fonctions :

- ✓ La sauvegarde du moi
- ✓ La maîtrise de l'Autre
- ✓ L'affirmation de soi

Tout au long de ce parcours, l'agressivité de l'enfant va connaître différentes « fortunes ». Dans un premier temps l'enfant ne se soucie pas des conséquences, il ne prend pas en compte ce qu'il détruit ni ce qu'il aime. Les attaques imaginaires peuvent s'adresser à l'être aimé. C'est un stade de pure cruauté. Pour autant, ce stade est crucial car il permet d'établir des relations objectales ; s'il n'existe pas ou disparaît trop tôt c'est toute la « capacité d'aimer » qui est hypothéquée.

Nous retrouvons ici les développements de Winnicott sur l'agressivité et la lecture qu'en a fait René Roussillon en proposant le concept de « **détruit-trouvé** » qui vient redoubler de façon originale le « **trouvé-créé** » de Winnicott. L'agression doit être intériorisée de ce fait et c'est dans l'existence du Surmoi qu'elle va être déviée et localisée. Cette instance vise à interdire tout accomplissement du désir ou d'échange de pulsions notamment agressives ou destructrices. La tension qui naît de cette intériorisation est appelée par Freud « sentiment de culpabilité », ressenti inconsciemment par l'enfant à l'égard des images parentales. Ce sentiment peut se manifester également sous la forme d'un « besoin de punition ».

Freud nous dit :

« La civilisation domine donc la dangereuse ardeur aggressive de l'individu en affaiblissant celui-ci, en le désarmant et en le faisant surveiller par l'entremise d'une instance en lui-même, telle une garnison placée dans une ville conquise ».

Nous retrouvons ici Winnicott et son approche de l'agressivité à ce stade « du souci » de l'inquiétude. L'enfant peut ressentir son agressivité et il est capable de se sentir coupable. Il découvre alors son propre besoin de donner, de construire et de réparer.

Pour Winnicott une grande partie de l'agressivité donne naissance aux fonctions sociales. Il insiste également sur les avatars de ce sentiment. Si personne ne reconnaît les efforts de réparation de l'enfant, il se sent alors abandonné et l'agressivité réapparaît. A l'adolescence ce mécanisme est encore plus sensible et il peut se réactualiser plus violemment par des comportements agressifs si les efforts de réparation ne sont pas reconnus.

En conclusion :

Ce concept d'agressivité n'interroge pas en fait la relation du sujet à l'Objet mais il faut le penser en termes d'**utilisation de l'Objet**. Est-ce que l'Objet dans la réalité externe, objective a été utilisable ?

La souffrance du sujet n'est donc pas liée au jeu pulsionnel mais à ce à quoi il a été confronté au dehors.

On comprend mieux cette notion chère à Winnicott de « mère suffisamment bonne » ou d'adaptation à la réalité pour l'Objet.

De même et il en est de notre être de thérapeute, dans le jeu de la thérapie, ce qui s'y joue mais aussi quand on joue, il est nécessaire de pouvoir offrir au sujet des expériences que l'Objet dans son histoire ne lui a peut-être pas donné ou pas assez :

Détruire le thérapeute et que le thérapeute survive.

Jean-Pierre Kuntz

Orthophoniste T.L.C., Psychanalyste